

seul restait redoutable ou pouvait le devenir... Quand Jean-Jeudi serait supprimé, on n'aurait plus rien à craindre...

Les raisonnements du gredin semblaient indiscutablement logiques, et M. de la Tour-Vaudieu n'essaya pas de les combattre.

—Que me conseillez-vous? demanda-t-il.

—L'isolement.

—Que dois-je faire?

—Ce que vous faites... rester caché...

—Longtemps encore?

—Jusqu'au jour où Jean-Jeudi n'aura plus d'armes contre vous... Le lendemain de ce jour vous pourrez rentrer, la tête haute, à l'hôtel de la rue Saint-Dominique.

Le sénateur et l'agent se séparèrent.

XXXV

M. de la Tour-Vaudieu regagna son logis des Batignolles.

Théfer sortit pour commencer son service d'inspecteur dans les hôtels et les garnis.

Il était porteur d'un carnet qui lui indiquait quartier par quartier, rue par rue, les maisons qu'il devait inspecter.

Naturellement il commença par l'arrondissement où se trouvait son domicile, et avant onze heures du matin il avait déjà fait de nombreuses visites.

Lorsqu'il sentit la faim s'éveiller, il sortait d'un garni de la rue Beautreillis.

Il regagna la rue Saint-Antoine et prit la rue de Birague afin de traverser la place Royale et de se rendre dans un petit restaurant de la rue des Vosges, où il comptait déjeuner.

En longeant le trottoir de droite de la place, il s'aperçut qu'il allait passer devant la maison de René Moulin.

L'idée lui vint d'en franchir le seuil et de demander si le mécanicien avait reparé; mais, n'étant point déguisé, il craignit d'être reconnu par la concierge et continua sa route.

A deux pas de la porte du numéro 24 il vit un facteur, tenant plusieurs lettres à la main, s'engager sous la voûte.

Instinctivement il ralentit sa marche, prêta l'oreille, tressaillit et s'arrêta tout à fait.

L'employé de l'administration des postes venait de prononcer le nom de René Moulin en s'adressant à Mme Biju.

Théfer fit rapidement quelques pas en arrière et il attendit.

Le facteur ne tarda pas à sortir de la maison pour continuer sa distribution.

Au moment où il allait croiser l'agent, celui-ci l'arrêta.

—Pardou, monsieur, lui dit-il, vous n'auriez pas déposé une lettre pour moi au numéro 24?... Je m'appelle René Moulin...

—Une lettre du Havre, oui... répliqua le facteur. Je viens de la remettre à votre concierge...

—Merci... je vais la prendre.

Le facteur poursuivit sa route.

—Le hasard me favorise en m'envoyant un renseignement sûr... pensa Théfer. Si René Moulin est à Paris, la lettre disparaîtra... S'il est absent comme on l'affirme elle restera chez la concierge... et dans ce cas il me faut cette lettre...

Alors, ruminant un plan qu'il ne devait point tarder à mettre à exécution, il gagna le restaurant de la rue des Vosges.

Le moment est venu de rejoindre un de nos principaux personnages, Jean-Jeudi, parti pour le Havre avec le jeune coquin Mignolet qui continuait à guetter l'occasion de s'emparer du portefeuille ille objet de son ardente convoitise.

L'idée soudaine d'aller voir la mer n'était pas uniquement due, comme on pourrait le croire, à une fantaisie d'ivrogne enfantée dans le cerveau de Jean-Jeudi par les vapeurs alcooliques.

Le voleur émérite, riche de cent trois mille francs, voulait bien jouir de la vie, boire, chanter, faire ripaille, mais il se disait en même temps que le jour était proche où il serait fatigué de tout.

La vieillesse arrivait grand train. La vigueur, la souplesse et l'activité diminuaient.

Jean-Jeudi songeait à faire une fin, à se caser dans un petit coin et à y vivre en honnête rentier avec ce qui lui resterait des cent mille francs, joint aux sommes rondelles qu'il ne manquerait

pas d'obtenir de mistress Dick Thorn et de Frédéric Bérard.

Il comptait d'ailleurs offrir loyalement la moitié de ces sommes à René Moulin et à sa connaissance.

C'est ainsi qu'il désignait Berthe.

En proposant à Mignolet le voyage au Havre, il avait un double but : se promener d'abord, et ensuite choisir en vue de la mer une maisonnette où il viendrait se retirer quand ses affaires seraient terminées.

A peine descendu de wagon, Jean-Jeudi se fit indiquer un grand magasin de confections et acheta des vêtements pour lui et pour Mignolet dont la tenue plus que négligée était compromettante.

Equipés de neuf des pieds à la tête, les deux hommes procédèrent à leur installation dans un hôtel sur le port.

Pendant dix jours ils furent en fête, et se prodiguèrent tous les plaisirs qu'il est possible et facile de se procurer dans une ville maritime en y dépensant beaucoup d'argent.

Mignolet s'accommodait de ce genre de vie, et par moments se persuadait qu'il était millionnaire et que les choses marcheraient toujours ainsi.

Jean-Jeudi, lui, commençait à se blaser.

—En voilà assez, se dit-il un matin en se levant plus tôt qu'à l'ordinaire. Présentement faut songer au sérieux...

Il sortit seul, sans éveiller Mignolet qui faisait d'habitude la grasse matinée, prit une voiture et donna l'ordre au cocher de le conduire à Sainte-Adresse où il avait remarqué une toute petite maison à vendre, coquette et bien située, avec un petit jardinet de la grandeur d'un mouchoir de poche.

Un habitant du village lui fit visiter la propriété.

Elle réalisait en tout point son rêve.

Il en demanda le prix.

On en voulait douze mille francs, mais peut-être le notaire chargé de la vente ferait-il une concession.

Jean-Jeudi se rendit aussitôt chez l'officier ministériel, obtint un rabais de deux mille francs, en paya comptant cinq mille, plus les frais d'acte et d'enregistrement, s'engagea à envoyer la solde dès son retour à Paris, et prit rendez-vous à trois jours de là pour emporter les titres.

—Me voilà donc propriétaire! se disait-il joyeusement en regagnant l'hôtel.

—Ça et quatre mille francs de rente, c'est suffisant pour vivre très heureux en bon bourgeois. Encore trois ou quatre jours de noce et le festival abracadabranteur que j'ai fait la bêtise de promettre aux amis en les lâchant à Saint-Denis, et puis n, i, n, c'est fini... Je vais écrire au patron de la *Boule-Noire* en lui envoyant une forte avance sur le prix du *gouleton*, et le 6 du mois prochain, à six heures précises, j'arriverai avec mes bourriches d'huitres... En même temps j'écrirai un mot à René Moulin pour l'inviter... Il doit être furieux de ne pas savoir ce que je suis devenu...

Le voleur émérite, en arrivant à l'hôtel, trouva Mignolet fort impatient et quelque peu inquiet.

—D'où viens-tu donc? demanda le jeune filou.

—De chez mon pédicure... répliqua Jean-Jeudi qui n'aimait pas à rendre des comptes.

—Je commençais à croire que tu m'avais laissé en plan, comme les camarades à Saint-Denis...

—Jamais de la vie... Et, à propos des camarades, j'enverrai tantôt mes ordres au fricoteur du boulevard Rochechouart pour le *balthazar*, et je te fiche mon billet qu'il sera soigné...

—Ça va te coûter bigrement cher!...

—Voilà qui m'est inférieur... L'essentiel est que la *napce* soit dans le grand chic, et, en attendant, déjeunons...

Après déjeuner Jean-Jeudi demanda ce qu'il fallait pour écrire et traça les lignes suivantes, dont nous ne reproduisons pas l'orthographe ultra-fantaisiste :

Mon cher monsieur,

J'ai invité à dîner une dizaine d'amis dans votre établissement le 6 novembre à six heures précises. N'épargnez rien. Je ne regarde pas à la dépense, et je veux quelque chose de soigné.

Comme vous pourrez croire à une farce de fumiste, je vous envoie sous ce pli un billet de cinq, en acompte sur votre facture...

J'apporterai les bourriches d'huitres avec lesquelles, mon cher monsieur j'ai l'avantage de vous saluer.

JEAN-JEUDI

Le voleur émérite tira de l'inépuisable portefeuille convoité par Mignolet un billet de cinq cents francs, le plia en quatre, le glissa dans sa lettre, qu'il mit sous enveloppe, et traça l'adresse du patron du restaurant de la *Boule-Noire*, boulevard Rochechouart, à Paris.

—Faut-il envoyer ça à la poste? demanda Mignolet.

—Patience, jeune homme, je n'ai pas terminé ma correspondance.

Jean-Jeudi prit une seconde feuille de papier et écrivit :

Mon vieux René.

Je respire présentement l'air de la mer, par ordonnance du docteur, pour rétablir ma petite santé; mais je serai revenu à Paris le 6 novembre à onze heures, et je donne à dîner ce jour-là à quelques amis, au restaurant de la *Boule-Noire*, six heures précises, boulevard Rochechouart... Il y aura un couvert pour toi et un autre pour ta connaissance, mam'selle Berthe. Ne manquez pas. Nous rigolerons Au revoir, ma vieille branche.

Ton camarade.

JEAN-JEUDI

P.S.— Quand nous aurons bien rigolé, nous parlerons d'affaires.

—Il doit avoir quitté l'hôtel de la rue de Berlin, se dit le vieux voleur.

—Je vais lui adresser ça place Royale; mais, comme il pourrait avoir changé de domicile et ne pas recevoir ma lettre, ce qui me vexerait, je vais prendre mes précautions...

Ses précautions consistaient à rédiger une troisième épître ainsi conçue :

Mam'selle Berthe,

Si René Moulin a changé d'adresse, je vous prie d'avoir l'amabilité de lui faire savoir que je lui ai écrit pour l'inviter à dîner ainsi que vous à la *Boule-Noire*, boulevard Rochechouart, le 6 novembre à 6 heures.

Très essentielle de ne pas manquer. Affaires sérieuses.

Votre dévoué,

JEAN-JEUDI

Et il traça l'adresse de Berthe Monestier, 19, rue Notre-Dame-des-Champs.

—Ma correspondance est terminée, dit-il ensuite; jeune Mignolet demande de la cire et un cachet afin que je charge la lettre du restaurateur, et je te permettrai ensuite de m'accompagner à la poste.

XXXVI

C'était l'une des trois lettres écrites au Havre par Jean-Jeudi que le facteur venait d'apporter place Royale, et dont Théfer désirait s'emparer, sans diviner ce qu'elle contenait, mais avec la conviction instinctive qu'elle pourrait le renseigner sur les agissements de René Moulin.

L'agent de police cherchait un moyen adroit d'arriver à son but et ne tarda pas à le trouver.

Au lieu de continuer son inspection après avoir déjeuné, il rentra chez lui, traça quelques lignes sur un papier, écrivit une adresse, se travestit en facteur de messageries de chemin de fer, sortit et se dirigea vers la boutique d'un marchand de vin où se voyait des bourriches d'huitres étalées à la porte.

Il fit sans marchander l'emplette d'une de ces bourriches sur laquelle il attacha l'adresse préparée d'avance, puis il reprit le chemin de la place Royale et franchit le seuil de la loge du numéro 24.

—M. René Moulin, s'il vous plaît, madame?... dit-il à la concierge.

—C'est ici, répliqua Mme Biju; mais il n'est pas à Paris...

—Oh! ça, m'est égale... fit le prétendu facteur en riant.

—Alors pourquoi le demandez-vous?

—Parce que j'apporte ce colis pour lui... Ça vient du Havre... le port est payé...

Et il déposa la bourriche sur une table placée tout juste sous le casier où Mme Biju déposait les lettres de ses locataires.

Une de ces lettres portait eu gros caractères irréguliers le nom de René Moulin.

—Qu'est-ce qu'il y a là-dedans?... s'écria Mme Biju.

—Des huitres de Cancale!... douze douzaines.

—Des huitres de Cancale!... douze douzaines et port payé! répéta la bonne dame. C'est pour